

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 27 (1882)
Heft: 4

Artikel: Les attaques de nuit
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-335922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES ATTAQUES DE NUIT

Un journal berlinois, le *Fremdenblatt*, publiait il y a quelques mois un récit imaginaire imité du livre célèbre : *La Bataille de Dorking*. L'écrivain supposait qu'une nouvelle guerre avait éclaté entre la France et l'Allemagne, et, après en avoir rapidement exposé les débuts, donnait un compte-rendu détaillé du premier choc des deux armées.

Malgré sa valeur de style et d'invention, ce petit roman militaire ne pouvait trouver place dans les colonnes de la *Revue* ; mais, comme il a été immédiatement reproduit par plusieurs journaux français, la plupart de nos lecteurs le connaissent sans doute et se rappellent les péripéties de la lutte fictive : Les Français, résolus à la défensive, ont employé la nuit qui a précédé le combat à couvrir leurs positions d'ouvrages de campagne, l'énergie et l'impétuosité de l'offensive allemande se brisent contre la grêle de plomb qui, lancée des parapets derrière lesquels l'adversaire reste relativement invulnérable, fauche en nappe continue toute la surface du champ de bataille.

Forcés de s'arrêter, de se dissimuler derrière les abris du terrain, à la tombée de la nuit, les Allemands reculent ; la bataille est perdue. Alors le général en chef dicte fiévreusement : « Cette nuit, à onze heures précises, sur toute la ligne, tous les corps d'armée attaqueront à la baïonnette. On mettra sac à terre. Il sera recommandé aux hommes de ne pas tirer avant d'être dans la position ennemie. La cavalerie divisionnaire commencera la poursuite la nuit même, les divisions de cavalerie se tiendront prêtes à l'appuyer. »

L'attaque réussit pleinement. Privée par l'obscurité de la supériorité de son feu, l'armée française est abordée, refoulée, presque anéantie.

Nous n'insistons pas sur le développement de l'action ; mais, de cette fiction pittoresque, ne faut-il pas tout au moins retenir le dénouement ! Ne faut-il pas examiner, si, du domaine de l'imagination, il ne peut passer un jour dans celui de la réalité ? Les guerres passées nous ont laissé d'assez nombreux exemples d'attaques de nuit ; mais ces tentatives, plus ou moins heureuses, ont toujours eu le caractère de simples épisodes ; deviendront-elles dans les guerres à venir un procédé prévu, régulier, didactique, pour annuler la supériorité écrasante que les incessants progrès de l'armement assurent théoriquement à la défensive, qu'ils lui assureront sans doute pratiquement, comme cela est déjà arrivé d'ailleurs, lorsque les causes toutes morales d'infériorité que cette défensive comporte se trouveront annulées par le caractère des troupes ou leur éducation ?

On sait combien de fois les troupes russes, lancées à l'assaut avec une incomparable énergie, ont été broyées par le feu formidable, quoique presque inconscient, des crêtes de Plevna. N'eussent-elles pas échappé à ces effets terribles, ne seraient-elles pas arrivées au corps-à-corps si elles avaient profité de l'obscurité de la nuit ? On peut le croire car, sur un autre théâtre, ces mêmes troupes russes viennent d'en faire, à coups répétés, la sanglante expérience. Plus d'une fois les gardes des tranchées de Geok-Tépé, malgré leurs fusils à tir rapide, n'ont pu empêcher leurs sauvages adversaires de se jeter sur eux à corps perdu, au milieu des ténèbres, et beaucoup d'entre eux n'ont pas vu le soleil du lendemain.

Aussi, après cette double leçon, les Russes semblent-ils les premiers vouloir faire entrer l'attaque de nuit dans les *procédés d'école* et la *Gazette de St-Petersbourg* du 5 juillet nous apprenait que le commandant en chef des troupes stationnées en Pologne venait de donner l'ordre de « faire exécuter aux troupes, pendant les rassemblements d'été, des manœuvres de nuit pour les habituer à se rapprocher des positions ennemies sans se laisser apercevoir. »

Au même moment et sous l'empire, sans doute, des mêmes préoccupations, deux écrivains militaires d'une autorité incontestable, le lieutenant-colonel Boguslawski et le général Brialmont, insistaient à la fois sur l'importance du rôle réservé aux attaques de nuit.

« Il est tout particulièrement important, écrit le colonel dans son dernier ouvrage, *la Petite guerre*, d'habituer la troupe aux alarmes et aux attaques de nuit. Depuis quelque temps déjà ces exercices sont, bien à tort, tombés en défaveur. Sans doute ils étaient souvent accompagnés d'un certain *humbug* qui semblait les réduire à une vaine comédie, mais cela ne peut faire oublier la nécessité de dresser le jeune soldat à voler à sa place de combat au premier coup de la générale. Il faut qu'il trouve instantanément cette place et, la nuit aussi bien que le jour, il faut que la troupe se forme avec autant d'ordre et de discipline que dans la cour du quartier pour l'appel de midi. Jadis aucun rassemblement de manœuvres ne se terminait chez nous sans un de ces exercices de nuit qui donnaient au soldat une première idée des frottements qui se produisent à la guerre, etc.

» L'attaque de nuit a ses partisans et ses adversaires. Il est certain qu'elle sera d'une exécution difficile, il est non moins certain qu'employée à propos, elle pourra amener un grand et décisif résultat. Beaucoup affirment qu'elle apparaîtra fréquemment dans la prochaine guerre, *parce que les effets écrasants du feu forceront à diriger les attaques par surprise, à les envelopper des ombres de la nuit.*

» En tous cas, il semble à propos de familiariser la troupe avec ce genre d'attaques, de l'habituer à conserver l'ordre le plus absolu.

» Ce qui importe, avant tout, c'est de faire absolument comprendre au chef subalterne et au soldat que la tactique, dans un combat de

nuits, surtout la tactique de l'assaillant, doit être tout autre que dans un combat de jour. Ici c'est l'ordre dispersé qui s'impose, là c'est l'ordre compact. Cette différence saisie et appliquée, l'instruction de la troupe est complète. La préparation des chefs à cette mission spéciale doit aller beaucoup plus loin et je crois pouvoir affirmer que notre infanterie s'en préoccupe actuellement trop peu. »

« Les effets écrasants du feu forceront à diriger les attaques par surprise » : c'est là une prophétie tout particulièrement intéressante à recueillir de la bouche du colonel Boguslawski, du porte-voix du parti du *Vorwärts*, du contempteur des nouveaux feux d'infanterie. Tout en leur faisant sa première concession, il reste d'ailleurs conséquent avec lui-même ; c'est la quantité de ces feux, non leur qualité, qu'il redoute ; s'il s'incline, c'est devant le balisticien pratique qui a créé le fusil à tir rapide, non devant le balisticien théorique qui a déterminé la dispersion des coups et la combinaison des hausses. C'est même ce dernier qu'il accuse d'avoir fait oublier à l'armée beaucoup de saines habitudes, et entre autres celle de ce mode d'attaque auquel le balisticien pratique va peut-être l'obliger à recourir. « Nous étions autrefois moins instruits sur la *forme des gerbes*, mais nous nous attachions davantage à étudier et à résoudre les problèmes imprévus en face desquels on se trouve si souvent à la guerre. »

Au moment où paraissait *la Petite guerre*, le général Brialmont écrivait, comme point de départ d'une *annexe à la tactique de combat des trois armes* : « Les tacticiens ne se sont guère occupés jusqu'ici des combats de nuit, et cette partie de la tactique n'est pas encore soumise à des principes rigoureusement déterminés. Il faut prévoir cependant qu'il se présentera des cas où l'on aura recours à ce mode d'attaque. »

Aussi le général, qui, au cours de son livre lui-même, s'est presque toujours modestement borné à reproduire sur chaque point celle des opinions en cours qui lui a paru la meilleure, croit-il utile d'exposer dans l'annexe quelques idées sur la manière d'exécuter et de repousser les attaques de nuit.

« L'assaillant, écrit-il, devra tenir ses troupes en ordre serré et avancer en colonne de compagnie et à intervalles de déploiement. Grâce à l'obscurité ces colonnes courront peu de dangers et pourront ne se déployer qu'au moment où elles devront se jeter à la bayonnette en avant sur la première ligne ou sur les retranchements de l'ennemi.

« L'assaillant ne commencera à tirer que lorsque la défense ouvrira ses feux, et encore ne le fera-t-il que modérément, pour tromper celle-ci sur le point où se fera l'effort principal. Dans ce but, il ne formera un rideau épais de tirailleurs que sur les parties de son front où il aura pris l'ordre mince qui convient au combat démonstratif.

« Dans le même but, il dirigera vers les ailes de la ligne ou de la position ennemie, et même sur ses derrières, de petits détachements qui prendront un front étendu et chercheront à attirer sur eux le plus de forces possible en faisant du bruit et en exécutant un feu nourri.

« Trompé par ces démonstrations, le défenseur dirigera vraisemblablement une partie de ses réserves vers les ailes de sa ligne ou sur la partie que l'assaillant n'a nullement l'intention d'enfoncer.

« Les chefs des bataillons ou des régiments de la première ligne assaillante conviendront, avant de se mettre en marche, d'un certain nombre de signaux pour s'orienter dans l'obscurité et arriver avec ensemble sur la position (les signaux seront donnés au moyen de sifflets, de lanternes, de fusées, etc.). Il va sans dire qu'au préalable les chefs de bataillon auront fait reconnaître ou reconnu eux-mêmes, pendant le jour, le chemin qu'ils devront parcourir la nuit.

« Les plus grandes précautions seront prises, et de nombreuses recommandations devront être faites pour observer l'ordre et le silence, maintenir les troupes dans le calme, les rendre attentives aux commandements, prévenir les fausses alertes, éviter qu'on ne se trompe de chemin, qu'on ne se disperse avant le moment voulu, et surtout que les diverses fractions ne tirent l'une sur l'autre, si l'ennemi, comme il ne manquera pas de le faire, lance de petites colonnes en avant pour jeter du désordre dans la ligne assaillante. »

Toutes les recommandations, toutes les précautions suffiront-elles pour « maintenir le calme et éviter que les diverses fractions ne tirent l'une sur l'autre ? » C'est possible, mais là sera évidemment toujours le gros aléa d'une attaque de nuit. Il est regrettable que le colonel Boguslawski n'ait pas cru devoir entrer dans quelques détails plus concrets sur la façon de conduire ces attaques qu'il annonce devoir être fréquentes ; il eût été intéressant de pouvoir comparer ses vues à cet égard avec celles du général Brialmont. Il semble que, dans la méthode d'attaque qu'il préconise, le général ne se tienne pas assez fermement au principe qu'il a cependant proclamé tout d'abord, celui de se maintenir en *ordre serré*. Ces « colonnes de compagnie à intervalles de déploiement, » ces « épais rideaux de tirailleurs » surtout, ne vont-ils pas laisser au feu de la défense d'une position retranchée, une bonne partie de ses avantages ?

Les défenseurs, en effet, malgré toutes les fusées, balles éclairantes, etc., etc., resteront sans doute toujours assez incertains sur la marche des assaillants pour en être réduits à tirer droit devant eux, le fusil horizontal. C'est d'ailleurs le procédé instinctif. Tout le terrain des abords jusqu'à 300 à 350 mètres en avant sera ainsi en zone dangereuse, et dangereuse à un égal degré. L'assaillant doit donc présenter un front aussi étroit que possible, peu de colonnes, mais des colonnes profondes, qu'il ne déploiera même pas en atteignant la position ou qu'il déploiera tout au plus après y avoir pénétré.

Le seul moyen de défense active que le général conseille est, du reste, un argument de plus en faveur des colonnes profondes. L'un des « moyens de défense les plus efficaces, comme nous l'avons fait » remarquer plus haut, consiste à porter en avant de petites colonnes » composées de soldats déterminés conduits par des officiers de » choix, qui se glisseront entre les troupes assaillantes, leur lance- » ront quelques salves, puis disparaîtront subitement dans les ténè- » bres. Il est à présumer que souvent cette manœuvre aura pour ré- » sultat de mettre en présence plusieurs colonnes assaillantes qui se » prendront mutuellement pour ennemies ; et, dans tous les cas, elle » produira un temps d'arrêt dans la marche et jettera du désordre » dans la ligne ennemie qui, par suite, se désunira et ne pourra plus » donner l'assaut avec l'ensemble voulu. »

C'est évident, et le seul moyen pour l'assaillant d'éviter ces mé- prises fatales est de réduire, autant que possible, le nombre de ces colonnes.

Quoiqu'il en soit, il paraît probable qu'en face de positions solide- ment occupées et difficiles ou impossibles à tourner, l'attaque de nuit se présentera à l'avenir comme un moyen aléatoire sans doute, mais tentant de brusquer la décision en évitant les pertes ; dès lors, comme le dit le général Brialmont, et c'est la conclusion que nous voulons retenir, « il sera indispensable de simuler en temps de » paix des combats nocturnes pour familiariser la troupe avec le » spectacle étrange et vraiment émouvant que présentent ces com- » bats. »

(Revue Militaire de l'Etranger.)

A PROPOS DU RÈGLEMENT GÉNÉRAL DE SERVICE

On nous écrit :

L'ancienne édition du règlement général de service étant épuisée, il devenait urgent d'en publier une nouvelle qui fût en rapport avec l'organisation militaire actuelle. Ce règlement, qui ne peut cepen- dant être définitif vu qu'il ne peut contenir les nouvelles prescrip- tions du code pénal militaire qui n'a pas encore paru et qu'il ne ren- ferme, d'un autre côté, qu'une partie des innovations introduites par le règlement d'administration qui vient de paraître, est évidemment une édition toute provisoire. Tout en remerciant l'autorité militaire, qui a bien voulu consentir à l'impression immédiate d'un règlement de l'importance du règlement de service pour toutes les troupes fé- dérales, nous ne saurions laisser passer l'ébauche qui vient de pa-